

Vers la « marchetisation » des activités domestiques ?

Le dispositif du gouvernement sur les heures supplémentaires est l'outil principal du « travailler plus pour gagner plus » de Nicolas Sarkozy. De nombreux analystes en soulignent les possibles effets pervers : incitation à la collusion pour déclarer de fausses heures supplémentaires, obstacle à l'embauche... Admettons cependant ici que ce dispositif se traduise bien par une augmentation de la durée de travail offerte aux salariés à temps plein. Au quotidien, où les travailleurs vont-ils trouver ce temps ?

La dernière enquête européenne sur les conditions de travail de 2005, dont les premiers résultats ont récemment été publiés par la Fondation européenne de Dublin, donne une piste intéressante. Elle permet de construire un indicateur composite de travail. Il comprend le temps de travail à proprement parler, la durée du trajet domicile-travail et le temps consacré aux tâches domestiques (ménage, préparation des repas, éducation des enfants, soins aux parents dépendants, etc.). Entre pays, la corrélation entre ce temps composite et la durée du travail, qui en est pourtant une des principales composantes, est très faible. En fait, on observe des vases communicants statistiquement significatifs. Deux



L'effet multiplicateur du « travailler plus pour gagner plus » n'est pas garanti

heures de travail supplémentaires par semaine seraient associées en gros à une baisse d'une heure du temps de travail domestique.

Cette observation est cohérente avec la faible « marchetisation » – néologisme nécessaire pour traduire le terme anglo-saxon « marketization » – des activités domestiques dans de nombreux pays d'Europe continentale dont la France où, justement, le temps de travail est en dessous du médian des pays de l'OCDE. Par exemple,

les Français ayant le temps de faire leur popote, ils utiliseraient moins les services des restaurateurs, ce qui expliquerait notre déficit massif d'emplois dans ce secteur comparé aux Etats-Unis (le nombre d'heures de travail dans les restaurants par habitant est moitié supérieur outre-Atlantique à celui en France). En clair, les Français, par leurs activités à domicile, créent une richesse qui ne s'exprime pas via le marché et des emplois.

Il se dessinerait alors un effet multiplicateur des mesures Sarkozy. Travailler plus tard le soir ou encore le dimanche obligerait à prendre une nounou lorsqu'on a des enfants, à recourir à des livraisons à domicile, etc. En poussant à « marchetiser » ces activités, des cen-

taines de milliers d'emplois seraient créés ; les rentrées fiscales induites seraient conséquentes.

Le problème est que cette belle mécanique risque de se heurter à plusieurs obstacles. Un premier est culturel et social. Il n'est pas certain que les Français souhaitent renoncer à préparer leur repas ou encore à s'occuper de leurs enfants, surtout dans un contexte de forte natalité. Un deuxième est une contrainte de capacité. Les secteurs des services aux particuliers souffrent de difficultés récurrentes de recrutement, notamment dans les grandes agglomérations ; les pays à forte marchetisation les résolvent à travers une ouverture aux flux migratoires.

Dans le contexte restrictif français, deux scénarios non exclusifs pourraient émerger. Soit des filières clandestines apporteront les personnels nécessaires, ce qui rentrera en contradiction avec la politique de contrôle. Soit il s'opérera à l'intérieur des foyers un transfert de tâches domestiques des hommes vers les femmes : les heures supplémentaires bonifiées et défiscalisées des hommes financeront un passage à temps partiel des femmes. Ce dernier risque est d'autant plus plausible que les heures normales de travail demeurent fiscalisées. C'est alors l'objectif affiché du président de réduire les inégalités de trajectoires professionnelles entre les sexes qui serait remis en cause.

La mécanique économique, ce n'est pas si simple. Elle pose le problème de la cohérence d'ensemble des politiques menées.

PHILIPPE ASKENAZY est professeur associé à l'École d'économie de Paris.